DISSERTATION

SUR

LES TUMEURS HÉMORRHOÏDALES.

Présentée et soutenue à l'École spéciale de médecine de Strasbourg, le 10 Thermidor an X. à 3 heures après midi.

PAR J. G. SCHÆFFER, de Strasbourg.

STRASBOURG,
de l'Imprimerie de J. H. SILBERMANN, rue de la chaîne N.° 2.
AN X. (1802).

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

335775

Professeurs de l'École spéciale de médecine de Strasbourg.

Les citoyens LAUTH, BÉROT, } anatomie et physiologie.

MASUYER, GERBOIN, } chimie médicale et pharmacie.

TOURDES, MEUNIER, } pathologie interne et hygiène.

FLAMANT, CAILLIOT, } pathologie et clinique externe, médecine opératoire, accouchemens.

COZE, ROCHARD, } thérapeutique, clinique interne.

THIBAUD, BRISORGUEIL, } botanique, matière médicale.

NOEL, médecine légale, et histoire des cas rares.

TINCHANT, démonstration des drogues usuelles, et des instrumens de médecine opératoire.

L'ÉCOLE a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

SUR LES

TUMEURS HÉMORRHOÏDALES.

SECTION PREMIÈRE.

§. 1.

La maladie qui fait le sujet de cette dissertation est caractérisée par des tumeurs plus ou moins grosses, contenant du sang et situées autour de l'orifice externe du rectum ou dans l'intérieur de cet intestin. On appelle ces tumeurs *hémorrhoïdes aveugles*, ou *sèches*, *tumeurs hémorrhoïdales*.

§. 2.

Les auteurs qui ont décrit cette maladie, ne se trouvent pas entièrement d'accord sur la formation de ces tumeurs. Déjà *Hippocrate* les a attribuées à un engorgement et à une dilatation des veines hémorrhoïdales (1). Son opinion a été suivie par les médecins. *Rivière* (2), *Boerhaave* (3), *Morgagni* (4), *Haller* (5), *Theden* (6), *Hildebrandt* (7) etc. l'ont trouvée conforme à leur expérience. Cependant différens phénomènes, que présentent les tumeurs

(1) *Libro de hæmorrhoïdibus. Edit. Van der Linden. T. II. p.* 347.
(2) *Praxis medica. L. X. c. XI. de dolore hæmorrh.*
(3) *Prælectiones academicæ. ad §.* 112.
(4) *De causis et sedibus morborum L. III. epist. XXXII. Art.* 10.
(5) *Elementa physiologiæ T. VII. L. XXIV. S. IV. §. XII. et Ej. iconum fasciculus IV. ad tab. arteriarum pelvis. Nota* 12.
(6) *Neue Bemerkungen. T. I. p.* 57.
(7) *Die blinden Hæmorrhoïden. §.* 26.

hémorrhoïdales ont donné lieu de croire à *Sauvages* (1), *Cullen* (2), *Bell* (3), *Richter* (4), et à d'autres, qu'elles doivent le plus ordinairement leur origine à un épanchement de sang dans le tissu cellulaire qui environne le rectum, ou au-dessous de la membrane interne de cet intestin. Voici les raisons qu'ils rapportent en faveur de leur opinion. Quelques grandes, disent-ils, que soient ces tumeurs, lorsqu'on les extirpe, il n'en résulte que peu ou point d'hémorrhagie, qui cependant accompagne ordinairement la section d'une veine variqueuse. — Une seule membrane forme les parois de ces tumeurs: une veine dilatée serait, indépendamment de la propre tunique, couverte par les tégumens ou la membrane interne du rectum. — Lorsqu'elles sont molles, on n'en chasse point le sang par la pression du doigt, ainsi qu'il arrive dans une varice; elles ne se désemplissent que peu-à-peu, comme un anévrysme faux consécutif. — Souvent elles ne présentent que des poches vides de sang: la varice n'est jamais vide. — La dilatation d'une veine variqueuse pourrait-elle sans se rompre parvenir à un volume tel qu'on le trouve souvent dans ces tumeurs? — Pourrait-elle présenter cette forme mammelonnée, en grappe de raisin etc., qu'il n'est pas rare de rencontrer? — Enfin les dissections anatomiques n'ont fait voir dans plusieurs cas, où il existait de ces tumeurs, aucune dilatation variqueuse des veines.

Il n'est pas douteux que plusieurs de ces raisons n'aient au premier abord l'apparence de la conviction. Cependant en les ana-

(1) *Nosologia methodica.* (*Edente Daniel.*) *T. I. p.* 204.

(2) Elémens de médecine pratique. T. II. p. 102.

(3) Cours complet de chirurgie. T. II. p. 137.

(4) *Anfangsgründe der Wundarzneikunst. T. VI. pag.* 393. *sq.* de même *Wedel et Dieler dissertatio de hæmorrhoïdibus cæcis. Jenæ* 1732. §. 7. *Bitzius dissertatio inauguralis etc. v. Knebel Zusätze zu Trnka über die Hæmorrhoïdal-Krankheit. 3tes Bändch. p.* 32.

lysant avec attention, en rapprochant les phénomènes que présentent les varices en général, de ceux que nous observons dans les tumeurs hémorrhoïdales, on trouvera, ce me semble, que la plûpart des phénomènes que les auteurs allèguent contre la disposition variqueuse, peuvent aussi dépendre de cette même disposition. Car on conviendra que lorsque le sang est porté dans une veine dilatée, le mouvement s'y rallentit peu-à-peu, et cesse enfin entièrement; le fluide qui y est contenu se trouvera hors de la circulation; le serum sera resorbé et la fibrine seule restera dans le canal vasculaire, et formera ce corps charnu, cohérent qu'on appelle *polype*, et que l'on trouve ordinairement dans les varices anciennes; il est donc naturel qu'en incisant une varice dans cet état, elle ne donne point de sang.

La distension par le sang coagulé, les inflammations souvent réitérées de la varice, pourront en altérer les parois, et causer des adhésions entre les tuniques des vaisseaux et les membranes qui les recouvrent, de manière à ne plus pouvoir être distinguées les unes des autres. — Le sang coagulé résistera à la pression du doigt et empêchera de chasser le sang fluide dans les vaisseaux voisins.

On sait que les tuniques veineuses sont susceptibles d'une dilatation énorme (1).

(1) *Morgagni de sedibus et causis morborum L. III. ep. XXXII. Art.* 10..... „ *Majorem* „ *ex his, perattente inspiciens, miratus sum, cum ipso (nodo) qui non modico alio-* „ *quin distendebatur sanguinis grumo, non nisi tenuissima sanguifera vascula* „ *communicare, ut evidens esset, aliquam perexilem venam in eam fuisse ampli-* „ *tudinem dilatatam.* "

Lieutaud, Précis de la médecine pratique. Livre. II. p. 432. dit, qu'on a vu des varices qui contenaient jusqu'à deux livres de sang, et qui étaient de la grosseur de la tête d'un enfant.

D'après *Sœmmering*, *vom Bau des menschlichen Körpers. T. IV.* §. 221. *p.* 356. cette dilatation peut égaler le centuple du calibre naturel des veines.

Enfin la réunion de plusieurs varices dans la même poche, peut donner à cette dernière une figure en forme de grappe de raisin etc.

Quant aux dissections anatomiques, il est au moins probable que des anatomistes aussi exercés que *Morgagni* (1) et *Haller* (2) eussent dû trouver des extravasations, si elles se rencontraient aussi fréquemment que *Cullen* (3) et les auteurs que j'ai cités le prétendent.

Je suis bien loin cependant de vouloir nier la possibilité de ces extravasations; je pense au contraire qu'elles peuvent se rencontrer quelquefois et principalement dans ces énormes tumeurs dont on trouve des exemples dans différens auteurs (4); mais il me semble qu'elles ne devraient être considérées que comme consécutives aux dilatations variqueuses des veines. Leur présence suppose l'existence de tumeurs hémorrhoïdales, qui se sont rompues et dont le sang qu'elles contenaient s'est épanché au-dessous de la membrane interne du rectum ou dans le tissu cellulaire de cet intestin.

§. 3.

Les tumeurs hémorrhoïdales sont situées ou intérieurement ou extérieurement. Les *externes* occupent le bord extérieur de l'anus. Elles sont rondes, ovales, allongées ou de différentes autres figures, proéminentes, ressemblant quelquefois à des vésicules remplies de

(1) L. cité.
(2) *Elem. physiol. T. VII. L. XXIV. S. IV. §. XII.*
(3) L. c.
(4) Voyez plus bas aux §§. 3. et 4.

sang, à base large ou montées sur un pédicule, d'une couleur rouge plus ou moins intense, livide ou noirâtre, lisses, rénitentes, de la grandeur d'un pois jusqu'à celle d'une chataigne, même d'un œuf de poule (1). Elles parviennent quelquefois à la longueur d'un doigt (2). Leur nombre varie: tantôt il n'y en a qu'une (3), deux ou plusieurs, et elles sont séparées, tantôt tout le bord de l'anus en est rempli, gonflé et inégal (4), imitant par sa forme la chûte du rectum. C'est ce qu'on appelle un *bourrelet hémorrhoïdal.* Tant qu'elles sont très-petites encore, on a quelquefois de la peine à les apercevoir, puisqu'elles sont souvent situées entre les rides du sphincter et ne paraissent que lorsque celles-ci s'effacent par la sortie des excrémens. Mais lorsqu'elles grandissent, elles sont en partie hors de l'anus et en partie entre le sphincter.

§. 4.

Les *internes* sont situées dans l'intérieur du rectum, communément à sa partie inférieure; cependant on en a trouvé plus haut, même jusqu'à la partie inférieure du colon (5). Ces tumeurs paraissent au-dehors lorsqu'il y a chûte du rectum, après un échauffement, ou par les efforts que fait le malade pour expulser les excrémens, ou enfin par l'irritation causée par les évacuans (6). Autrement on s'assure de leur existence par l'intromission du doigt dans le rectum. Quant au *speculum ani* (7), et à la chûte artificielle du rectum par l'application des ventouses sur l'anus (8), dont les anciens se

(1) *Theden l. cit. T. I. p.* 56.
(2) *Heister institutiones chirurgicæ. T. II. c.* 167. 3.
(3) *Burserii institutiones medicinæ practicæ. T. IV. p.* 409.
(4) *Hildebrandt. L. c.* §. 31.
(5) *Vesalii fabrica corporis humani L. V. c.* 15. *p.* 663. (*edit. fol. Basil.* 1655.)
(6) *Theden l. c. T. I. p.* 57.
(7) Κατοπτὴς d'*Hippocrate, libr. de hæm. IV. T. II. p.* 349.
(8) *Rhazæ liber divisionum. cap. XCVI. de ægritudinibus ani.*

sont servis pour découvrir ces tumeurs ; ce sont des moyens douloureux qu'il faut rejeter. Lorsqu'au contraire elles sont à une telle hauteur que le doigt n'y peut parvenir, ce n'est que par les symptômes qui les accompagnent qu'on peut en reconnaître la présence. Elles sont plus ou moins nombreuses (1), et de différente grandeur. Les parois du rectum lâches et toujours humectées par une grande quantité de mucus, leur permettent de s'étendre dans la cavité de cet intestin où elles acquièrent quelquefois un volume énorme, comme celui d'un poing, (2) volume auquel les externes, étant placées sous la peau qui, ainsi que le sphincter externe, oppose plus de résistance à leur accroissement, parviennent plus rarement. C'est aussi la raison pourquoi les internes sont plus molles, plus tendres au toucher, et moins douloureuses que les externes, quoiqu'avec le tems les premières puissent devenir dures et même calleuses (3).

Il arrive quelquefois qu'elles sont poussées hors de l'anus, soit seules, soit avec une partie de la membrane interne du rectum, et que le sphincter les resserre fortement. Elles sont alors appelées *hémorrhoïdes internes étranglées* (4) ; il en résulte des accidens très-fâcheux.

§. 5.

Dans quelques sujets on n'en trouve que d'externes, dans d'autres seulement des internes (5). Souvent ces deux espèces se rencontrent dans le même individu. Les externes sont des dilatations

(1) *Teichmeyer*, *institutiones medicæ. P. II. S. VIII. c. XVII.* a trouvé le rectum parsemé d'une infinité de ces tumeurs.
(2) *Theden. l. c. T. I. p.* 56. *Sabatier* médecine opératoire. T. II. p. 256.
(3) *Theden ib. p.* 58.
(4) *Richter l. c. T. VI. p.* 405.
(5) *Knebel*, liv. cité, *3tes Bändch. p.* 158.

des ramuscules de la veine hémorrhoïdale externe, branche de la honteuse commune, qui tient au système hypogastrique. Les internes, situées près de l'extrémité du rectum, sont des ramifications variqueuses de la veine hémorrhoïdale moyenne (1), qui appartient aussi au système hypogastrique. Les tumeurs, au contraire, qui sont un peu plus avant dans cet intestin, sont des ramifications dilatées de la veine hémorrhoïdale interne, rameau de la petite mésaraïque, faisant partie du système de la veine-porte. Cependant les fréquentes anastomoses qu'on remarque entre les différens plexus, qui entourent le rectum, et qui réunissent les deux systèmes (2), ne permettent point de dire exactement à laquelle des branches veineuses ces tumeurs appartiennent de préférence.

§. 6.

Les hémorrhoïdes lorsqu'elles sont récentes, contiennent fréquemment un sang fluide dont on sent assez la fluctuation. Alors elles sont molles, et la compression les fait disparaître momentanément. Mais quand elles sont anciennes, leur consistance est communément plus ferme, charnue et quelquefois même calleuse (3); car non seulement le sang y devient stagnant, s'y coagule, mais aussi les tuniques des vaisseaux s'épaississent à proportion du volume

(1) Cette veine n'existe pas chez tous les individus, et son origine, ainsi que sa distribution sont sujettes à bien des variations. D'après *Haller* (Ic. l. c. nota 12.) elle se répand souvent sur la partie inférieure du rectum jusqu'à 4 pouces au-dessus de son orifice. *Sabatier*, Tr. compl. d'anat. T. III. p. 101. dit qu'elle se distribue à l'extrémité inférieure de cet intestin. (Il est vrai que *Sabatier* parle des artères de ce nom, mais p. 168.; il dit, que la veine hypogastrique se divise en un aussi grand nombre de rameaux que l'artère.)

(2) *Winslow* exposition anatomique de la structure du corps humain. Traité des veines §. 183. et §. 266. (Edit. in 4°. Paris 1732. p. 413. et 423.)
Haller Iconum fasc. IV. Nota 17. ad tab. I. arteriarum pelvis.

(3) *Theden.* l. c. T. I. p. 58.

de ces tumeurs. *Schmucker* a trouvé l'épaisseur de ces tuniques égale à la grosseur d'un petit doigt (1). Si elles sont récentes et que l'on est parvenu à éloigner les causes qui les ont fait naître, elles disparaissent souvent tout-à-fait, par ce que les tuniques du vaisseau, n'ayant rien perdu de leur contractilité, reprennent leur ancien volume. Lorsqu'au contraire elles sont invétérées, la dilatation a duré trop long-tems, ou elle a été trop souvent réitérée, de sorte qu'elles deviennent de plus en plus volumineuses; par là les tuniques sont affaiblies, leur contractilité est diminuée, et ces tumeurs ne disparaissent plus entièrement, mais elles se désemplissent et se remplissent alternativement, selon que la cause cesse ou agit: de là les *hémorrhoïdes gonflées* et les *non gonflées*.

§. 7.

Ce qui est contenu dans ces tumeurs invétérées rentre souvent dans le torrent de la circulation, ou est absorbé tout-à-fait, de manière qu'il ne reste plus que des poches vides, flasques et molles, dont la surface est ridée, qui prennent différentes formes et ne causent pas d'incommodité, à moins qu'elles ne soient très-longues et qu'il n'y en ait plusieurs. On en a vu jusqu'à sept qui pendaient autour de l'anus, comme des doigts de gants, et qui gênoient beaucoup lorsque le malade s'asseyait (2). Quelquefois cependant elles deviennent dures et calleuses, et quoique peu ou point sensibles, elles ne laissent pas que de rendre les selles souvent très-pénibles. On les connaît sous le nom *d'hémorrhoïdes flétries*.

Celles-ci

(1) *Schmucker vermischte chirurgische Schriften. T. I. p.* 109.

(2) (*Dr. A. S.*) *Nachricht von der Natur und Cur der Krankheiten die mit den Bewegungen auf die güldene. Ader unmittelbar verbunden zu seyn pflegen. Berlin* 1755. *p.* 12.

Celles-ci pourraient être prises pour des excrescences vénériennes, avec lesquelles elles n'ont de commun que le siége. Les dernières sont en général très-âpres à leur surface, moins dures que les os, et plus fermes que les chairs, d'une figure irrégulière, laissant quelquefois suinter une matière ichoreuse fétide (1). Les hémorrhoïdes flétries sont sillonnées et plattes. Les symptômes qui les accompagnent ou qui les ont précédés, ainsi que les causes qui les ont fait naître seront des moyens sûrs pour les distinguer des excrescences vénériennes, sur-tout lorsque les hémorrhoïdes flétries sont dures et calleuses.

§. 8.

Je ne m'arrêterai pas à rapporter les différentes divisions que quelques auteurs ont faites de ces tumeurs, en les classant d'après leur grandeur, leur figure, la douleur etc. Je ne parlerai pas non plus des dénominations sous lesquelles ces auteurs désignent leurs diverses figures, c. p. e. thymus, ficus etc. (2); la distinction la plus essentielle, par ce qu'elle est d'une influence marquée sur le traitement de cette maladie, me paraît être celle en tumeurs qui sont purement une affection locale du rectum, et en celles qui tiennent à une habitude maladive, dont elles sont les suites ou les symptômes. On pourrait appeler les premières *idiopathiques* et les secondes *constitutionnelles*. Les idiopathiques sont communément externes, petites et en petit nombre, cependant on en trouve aussi d'internes (3). Les constitutionnelles au contraire sont ordinairement plus nombreuses, soit extérieurement soit intérieurement, et peuvent acquérir ce volume considérable dont nous avons parlé.

(1) *Swediaur* Mal. syph. T. I. c. XII.
(2) *Dissertationes medicæ ad morbos chronicos pertinentes et ex Stollii prælectionibus conscriptæ. Ed. Eyerel.* T. I. p. 423. *Burserius* l. c. T. IV. p. 407. — *Knebel l. c. 3tes Bändchen p.* 13.
(3) *Knebel. l. c. p.* 158.

SECTION SECONDE.

§. 1.

Ces tumeurs reconnaissent pour cause tout ce qui peut augmenter contre nature la masse du sang dans les veines hémorrhoïdales et occasionner par-là des dilatations variqueuses de ces vaisseaux.

Je diviserai les causes en *prédisposantes* et en *occasionnelles*.

§. 2.

Les causes prédisposantes sont ou *naturelles* ou *non naturelles*.

J'appelle cause *prédisposante naturelle*, la disposition qui résulte du changement que l'âge mûr amène dans la constitution de chaque individu et qui se manifeste après la 30e. année (1). On sait qu'à cette époque le système veineux en général devient de plus en plus prédominant sur le système artériel. La même quantité de sang étant préparée et les organes n'ayant plus besoin de tant de substances, que celui-ci contient, pour les nourrir, il en revient beaucoup par les veines, qui en sont plus distendues et plus développées. On sait encore qu'à cette époque l'affluence du sang se faisant moins vers le cerveau et la poitrine, mais plus vers le bas-ventre (2), il en naît par conséquent une pléthore qui favorise le développement des maladies provenant d'une atonie des organes du bas-ventre (3).

(1) *Hippocratis aphorismi III.* 30.

(2) *Hoffmann medicina rationalis systematica.* T. II. *cap.* VI. §. XIX. XX. (*Ed.* 4°. *Francof. ad M.* 1738.)

(3) *Sprengel Handbuch der Pathologie.* T. III. p. 112.
Bichat anatomie générale. T. II. p. 467.

J'entends sous le nom de cause *prédisposante non naturelle*, une disposition maladive qui se transmet des parens aux enfans par la naissance. Elle consiste ou dans une faiblesse générale du corps, ou dans une atonie particulière du système abdominal. Nous voyons journellement des vices de certains organes ou de systèmes entiers se propager d'une génération à l'autre. La phthisie pulmonaire, l'arthritis qui a beaucoup d'affinité avec la maladie hémorrhoïdale (1), se transmettent de père en fils. Il est donc permis de croire qu'une atonie du système de la veine-porte peut de même être regardée comme une affection héréditaire: des observations positives viennent à l'appui de cette assertion (2).

C'est à cette dernière cause qu'il faut attribuer les exemples assez communs de cette maladie dans les jeunes gens, quoique dans la plûpart des cas ceux qui en sont affectés, l'aient contractée par les excès en tout genre auxquels ils se sont livrés dès leur première jeunesse.

Il existe même des observations quoique très-rares d'enfans affectés de tumeurs hémorrhoïdales. *Hildebrandt* (3) en cite deux, dont l'une d'un enfant âgé de 6 ans qui ressemblant beaucoup à sa mère souffrait, ainsi que celle-ci, d'ascarides et de tumeurs hémorrhoïdales. *Storch* (4) rapporte pareillement l'exemple d'un enfant qui avait des tumeurs hémorrhoïdales (5).

(1) *Sprengel l. c. ib. Stahl theoria med. vera.* Halæ 1708. in 4°. p. 1051.

(2) *Hoffmann.* l. c. T. III. Sect. I. cap. IX. §. XIII. p. 195.
Rougemont Abhandlung von erblichen Krankheiten. §. 102. p. 131. *Jœrdens, dans Hufelands Journal etc.* T. IV. p. 229. *Stahl Theoria medica vera. l. c.* p. 1051.

(3) L. c. §. 71.

(4) *Praxis Stahliana, S. I. Membr. II. p.* 416. (*Ed.* 4°. *Lips.* 1732.)

(5) Souvent on prend pour de pareilles tumeurs un pli du rectum relâché, qui quelquefois a une couleur livide, à cause du resserrement du sphincter ou des frottemens aux.

Les causes prédisposantes ne suffisent pas pour produire la maladie hémorrhoïdale; il faut encore le concours d'une ou de plusieurs causes occasionnelles. Celles-ci non seulement favorisent l'apparition de ces tumeurs, si le sujet y est diposé, mais elles les produisent aussi, lorsque leur action est continuée long-tems, ou qu'elle a été souvent réitérée.

§. 3.

Les causes occasionnelles comprennent

1. Tout ce qui détermine une plus grande affluence de sang vers l'intestin rectum. Je rangerai dans cette classe

a) La pléthore générale, (1) et j'y rapporterai celle qui naît de la suppression des hémorrhagies, p. e. des règles, de l'hémorrhagie nasale, même du flux hémorrhoïdal, des saignées négligées, lorsque l'habitude les a rendues nécessaires (2). De même lorsqu'après l'amputation d'un membre un homme bien portant, mais menant une vie oisive ou sédentaire, fait trop de sang en prenant une nourriture abondante (3). Il résulte de ces circonstances une surabondance de sang dans le corps en général, ou une répartition inégale de ce fluide. Si l'abdomen est déjà disposé aux engorgemens sanguins, (§. 1.) ou que par une des causes, dont je parlerai plus bas, le rectum ait été irrité ou affaibli, le sang s'y portera en plus grande

quels il peut avoir été exposé. La mal-adresse en appliquant des lavemens ou l'abus des suppositoires âcres peut faire naître des tumeurs à l'anus qui ressemblent aux tumeurs hémorrhoïdales. *v. de Haën theses pathologicæ de hæmorrhoïdibus*, cap. V. §. X. qui cependant ne nie pas la possibilité de cette maladie dans les enfans.

(1) *Stoll prælect. in diversos morbos chronicos. Ed. Eyerel.* T. II. p. 283.

(2) *De Haën theses etc.* c. II. §. VII. *Trnka* l. c. p. 138.

(3) *Reinhard Abhandlung von dem Mastdarmblutfluss.* Glogau 1760. 8. p. 21.

quantité et en distendra les vaisseaux trop faibles pour réagir convenablement.

b) Les échauffemens. — Comme des marches forcées (1); des voyages de long cours, soit à cheval soit dans des voitures roulant avec beaucoup de vîtesse, principalement pendant les chaleurs d'été: l'excès dans les boissons échauffantes (2), telles que le vin, le punch, le café, sur-tout pris trop chaudement, les liqueurs spiritueuses (3), les vins aromatiques, ainsi que l'excès dans les viandes trop épicées: les bains chauds (4).

Ces causes seront d'autant plus efficaces s'il y a pléthore générale.

c) Les irritations qui agissent sur les gros intestins et principalement sur le rectum et l'anus (5). Tels sont l'abus des suppositoires et des lavemens âcres et irritans; les ascarides; l'usage de papier rude après avoir été à la garde-robe, ou de papier qui a servi d'enveloppe à des substances âcres, p. e. du poivre, du tabac (6). Les excrescences vénériennes, la mal-propreté après les selles, l'application inconsidérée des sang-sues à l'anus (7), les excrémens âcres, durcis, ou ceux qui contiennent des substances solides, comme des os, des noyaux de cerises; des abcès dans le rectum, l'irritation que produit le calcul de la vessie (8); l'abus des purgatifs; les diarrhées qui durent long-tems, des

(1) *Riverii praxis medica. Obs. cent. II. obs.* 6.
(2) *May* l. c. p. 53.
(3) *Stoll* l. c.
(4) *Lieutaud* l. c. p. 550.
(5) *Eyerel Dissertationes medicæ ad morbos chronicos pertinentes et ex Stollii prælect. conscr. T. II. p.* 443.
(6) *Sprengel* l. c. T. III. p. 114.
(7) *Quarin animadversiones practicæ.* c. XIII. p. 258.
(8) *De Haën Thes. pathol.* c. II. §. 4.

dysenteries, des métastases, la suppression de la transpiration, la répercussion de la sueur ou d'éruptions cutanées; les drastiques, les emménagogues et les aphrodisiaques (1); l'abus de remèdes amers (2), des épices et enfin quelques substances qui paraissent agir d'une manière spécifique sur le rectum, comme l'Aloës (3) et les médicamens dans lesquels il entre comme principal ingrédient (p. e. les gouttes d'Altona (4), les pilules de Rufus, celles de Francfort (5), l'élixir de propriété etc.) (6); l'ail (7).

Les percussions violentes du fondement par l'équitation ou en voyageant dans des voitures non suspendues et sur des chemins raboteux, irritent fortement l'anus et déterminent une plus grande affluence de sang vers cette partie (8).

(1) *Stoll morbi chronici* T. II. p. 283. *Sculteti Centuria observationum.* obs. 76.

(2) *Quarin* l. c.

(3) *Fallopius* dit: „ *Experientia autem docet, quod frequens usus Aloes aperit venas hæmorrhoïdarum, quod ego millies jam vidi, et ex centum eorum, qui utuntur frequenter Aloë ad excernendas feces, videbitis nonaginta pati fluxum hæmorrhoïdarum.* " *v. Tractatus de medicamentis purgantibus simplicibus. c. XXXII.* (*p.* 66. *opp. omn. Venet.* 1584. *fol.*) — *Fonseca, consultationes medicæ. Francof. ad M.* 1625. 8. *T. I. Consult.* 27.

(4) Un homme tourmenté dans sa jeunesse de tumeurs hémorrhoïdales, en a été guéri vers sa quarantième année, de sorte qu'il ne restait qu'une hémorrhoïde flétrie, dont il ne ressentait plus la moindre incommodité. A l'âge de 72 ans, son estomac étant très-affaibli à la suite d'une fièvre, ses amis lui conseillèrent de prendre les gouttes d'Altona. Pendant une quinzaine de jours qu'il en fit usage, en augmentant toujours la dose, le ton des organes digestifs se rétablit à la vérité, mais il éprouva une démangeaison à l'anus, l'hémorrhoïde se gonfla et devint si douloureuse, que le malade fut obligé de garder le lit. Le cit. *Lauth* appelé, trouva que la tumeur, de la grosseur d'un œuf de pigeon, formoit déjà un abcès parfaitement mûr. Il fut ouvert avec la lancette.

(5) *Neifeld* l. c. p. 46.

(6) C'est par l'usage très-fréquent de cet élixir, que les hémorrhoïdes devinrent familières aux Hambourgeois, d'après *Stahl* et *Juch, Dissertatio de motu sanguinis hæmorrhoïdali.* p. 20.

(7) *Stahl* diss. cit. p. 20 dit: „ *Ratione Allii, Judæis et Hungaris valde familiares sunt hæmorrhoïdes.*

(8) *Eyerel* diss. cit. T. II. p. 444.

Ces stimulus seront plus actifs, si le canal intestinal est plus irritable, comme cela se trouve dans plusieurs personnes.

§. 4.

2. Tout ce qui peut empêcher le reflux du sang vers le cœur, et déranger la circulation abdominale.

Ce dérangement peut d'autant plus facilement arriver que déjà dans l'état de santé le mouvement de ce fluide éprouve plus de difficulté dans les veines des viscères abdominaux que dans celles des autres parties.

Dans presque toutes les parties de notre corps, le nombre des veines est plus considérable que celui des artères, ce qui facilite le retour du sang. Il n'en est pas de même dans le système abdominal où les veines accompagnent par-tout en nombre égal les ramifications de l'artère céliaque et des deux mésentériques, et se rassemblent en deux gros troncs, le mésaraïque et le splénique, pour former la veine-porte. Cette veine se divisant de nouveau en une infinité de rameaux et de ramuscules dans le foie, la circulation peut d'autant plus aisément y être rallentie, que le système hépatique manque d'un agent d'impulsion. De plus, les veines de ce système sont absolument dépourvues de valvules (1), qui favorisent le retour du sang, et dans la position droite du corps (soit en marchant, soit debout ou assis) ce fluide est obligé de remonter contre son propre poids dans les veines du bassin (2). De là la nécessité des anastomoses très-fréquentes, pour que le sang gêné dans une branche puisse refluer vers les autres, ainsi

(1) *Sabatier* Traité complet d'anatomie. T. III. p. 139.
(2) *Bichat* Anatomie générale. T. II. p. 445.

que des secours accessoires pour aider son mouvement, tels que l'abaissement et l'élévation habituels du diaphragme, le mouvement correspondant des parois abdominales, la locomotion continuelle des viscères du bas-ventre, le mouvement péristaltique du canal intestinal etc. (1).

Si donc il survient une compression mécanique sur quelques veines du système abdominal ou sur celles du bassin, p. e. sur les iliaques et ses divisions, ou même sur la veine cave, ou s'il y a des causes qui rendent inéfficaces les secours accessoires absolument nécessaires, le cours du sang dans les veines est rallenti ou arrêté, et il en résulte des congestions qui dilatent les vaisseaux. Le rectum est de préférence sujet à ces congestions, puisque dans la position droite du corps il est le plus profondément situé dans le bassin, qu'il est entouré d'un tissu cellulaire lâche et très-abondant, qu'il est sujet à la pression des excrémens, de la vessie remplie, de l'utérus dans l'état de grossesse etc. (2), et que sur cet intestin les ramifications de la veine hémorrhoïdale interne communiquent par de nombreuses anastomoses avec celles de l'hémorrhoïdale externe (3); ce qui fait que le sang empêché de retourner par le sytsème de la veine-porte, et cherchant une issue par le sytsème hypogastrique, s'accumule sur l'extrémité du rectum, y dilate les vaisseaux et forme ainsi les tumeurs hémorrhoïdales.

§. 5.

Le reflux du sang peut être empêché ou retardé.

a) Par la diminution d'énergie des veines abdominales, sur-tout de

(1) *Bichat* l. cit. T. II. p. 450.
(2) *Hildebrandt* l. c. §. 25.
(3) v. Section première §. 5.

de celles du rectum. Par là la vîtesse du sang est diminuée faute de contractilité nécessaire des tuniques; il se fait des congestions dont il résulte des dilatations variqueuses.

L'énergie de l'action de ces veines est diminuée

(*a*) Par tout ce qui agit directement, comme affaiblissant, sur le canal intestinal et principalement sur le rectum. Le relâchement de cet intestin est une des causes les plus importantes et les plus fréquentes des tumeurs hémorrhoïdales.

Il faut y rapporter: l'usage trop long-tems continué des lavemens chauds et émolliens, l'abus des boissons chaudes et relâchantes, p. ex. du thé etc., des alimens flatueux et d'une nourriture trop abondante; la mauvaise habitude d'être toujours assis sur des coussins échauffans, de retenir les excrémens qui distendent trop le rectum, ou de rester long-tems sur les commodités (1); une station trop long-tems prolongée (2); de même les chûtes sur le fondement, les grossesses trop fréquentes; les paralysies (3).

(*b*) Par tout ce qui débilite le ton du corps en général. Ce sont:

Une vie sédentaire, molle et luxurieuse; le sommeil trop prolongé, principalement dans les lits de plumes; le défaut de mouvement; le passage subit d'une vie active et laborieuse à l'oisiveté (4), une mauvaise nourriture: les saignées trop souvent répétées (5), ainsi que des pertes de sang accidentelles; des maladies.

(1) *De Haën Thes.* etc. c. II. §. IV.
(2) *Burserius* l. c. T. IV. p. 408.
(3) *Reinhard* l. c. p. 21.
(4) *Hoffmann* M. rat. syst. T. III. S. I. C. IX. §. XIII.
(5) *May* l. c. p. 12.

De même tout ce qui affaiblit le système nerveux. Tels sont l'excès dans l'amour physique, sur-tout la jouissance prématurée des plaisirs vénériens et l'onanisme, qui non seulement épuisent le corps par la perte trop souvent réitérée de la liqueur séminale, mais qui diminuent les forces en général, et celles des viscères abdominaux, par l'affection pour ainsi dire épiléptique du système nerveux.

Les travaux de l'esprit soutenus trop long-tems et sur-tout pendant la nuit (1): les chagrins, la tristesse, la peur etc. produisent les mêmes effets.

On pourrait ajouter le passage d'un clima froid à un clima plus chaud.

§. 6.

b) Par des maladies du foie (2), qui sont une des principales causes des hémorrhoïdes.

Les engorgemens, les obstructions, les squirrhosités, un relâchement de ce viscère, ainsi que les spasmes auxquels il peut être sujet, retardent ou empèchent le passage du sang.

On pourrait peut-être aussi rapporter à cet article les engorgemens, les squirrhes des poumons (3), lesquels en empêchant le sang de circuler librement dans ce viscère, causent des stases dans le système veineux en général.

(1) *Tissot* Santé des gens de lettres. §. 31.
(2) *Eyerel dissertationes medicæ etc.* T. I. p. 425.
(3) *Reinhard Abhandlung etc.* p. 14.

§. 7.

c) Par une compression mécanique exercée sur les veines, tant sur celles du système abdominal, que sur la veine cave et ses branches (1). Elle peut être

(*a*) interne: la grossesse, l'antéversion et la rétroversion de la matrice, des stéatômes, des polypes, des squirrhosités dans l'utérus, le vagin et le rectum, ainsi que les chûtes de ces viscères; des squirrhosités des reins, des obstructions alvines. De même l'estomac surchargé d'alimens et sur-tout d'alimens solides, qui comprime par la trop forte distention le foie et les viscères environnans, diminue le jeu du diaphragme et le mouvement correspondant des parois abdominales etc. (2). La pression de la tête ou des fesses de l'enfant dans les accouchemens laborieux et difficiles, des hydropisies du bas-ventre. Les efforts de l'enfantement, ainsi que ceux qu'on est obligé de faire pour expulser les excrémens, resserrent les viscères abdominaux, et les poussent vers le bassin; le sang est retenu dans les veines et il en naît des congestions.

(*b*) La compression extérieure se fait par des vêtemens trop étroits, comme par des corps de baleine, la ceinture des culottes trop serrée; le corps plié en avant étant assis ou travaillant dans cette position.

§. 8.

d) Par spasme (3).

Les spasmes causés par la colère, des affections hypocondriaques

(1) *Eyerel* diss. cit. T. II. p. 444.
(2) *Theden neue Bemerk.* T. II. p. 130.
(3) *Trnka* livre cité. T. I. p. 36.

et hystériques, en retenant le sang dans les vaisseaux, troublent les mouvemens de la circulation.

§. 9.

Lorsqu'une de ces causes occasionnelles en particulier n'agit qu'une fois ou qu'elle n'est que passagère, elle ne produit point ces tumeurs, mais il faut que son action soit soutenue ou répétée souvent. Lorsqu'au contraire les tumeurs hémorrhoïdales existent déjà, chacune d'elles peut produire un accès ou au moins rendre les tumeurs plus douloureuses. Ces causes seront d'autant plus efficaces, qu'il y en aura plusieurs de réunies.

Les irritations, entant qu'elles agissent immédiatement sur le rectum et l'anus, de même que les compressions mécaniques qui ne produisent que des congestions passagères dans cet intestin, ne causeront dans un corps bien portant d'ailleurs, que des *tumeurs idiopathiques* qui, étant purement une affection topique, disparaissent avec la cause. Cependant si on les néglige et si elles agissent trop long-tems ou que l'on s'y expose trop souvent, les congestions augmentent, la circulation en est dérangée et elles causent, en devenant habituelles, des désordres dans le bas-ventre.

Les tumeurs hémorrhoïdales constitutionelles sont toujours la suite d'une faiblesse ou de quelque dérangement dans le système abdominal, et leur apparition est hatée par l'action des stimulus sur le rectum.

§. 10.

D'après l'énumération de ces causes on conçoit aisément pourquoi cette maladie est non seulement l'appanage des débauchés, mais qu'elle doit être fréquente parmi les artisans qui, menant une vie sédentaire, sont obligés de travailler dans une position où les

viscères du bas-ventre sont fortement comprimés. — Elle est très-commune aux postillons, aux couriers et aux cavaliers (1). Les gens de lettres en sont souvent tourmentés (2).

Les deux sexes y sont également sujets. Les femmes devraient moins en souffrir, puisque l'évacuation menstruelle peut prévenir les congestions dans le bas-ventre. Cependant leur constitution plus molle, leur vie sédentaire, l'abus qu'elles font des boissons relâchantes, les grossesses, les accouchemens, les désordres dans la menstruation, favorisent cette maladie et sont la cause qu'elle est aussi fréquente chez elles que chez les hommes. *Cullen* (3) prétend que les femmes en sont plus fréquemment affectées. *Hildebrandt* (4) et *Knebel* (5) ont observé dans leur pratique que les hommes sont plus sujets au flux et les femmes au contraire plus aux tumeurs hémorrhoïdales. Ce qui est conforme aux observations de *Stahl* (6).

Si cette maladie est plus fréquente dans certaines régions ou chez certains peuples, il ne faut point uniquement en attribuer la cause au clima, mais à la manière de vivre, aux mœurs, aux habitudes etc. du peuple (7), ainsi qu'aux méthodes curatives employées par certains médecins (8).

(1) *Ramazzini de morbis artificum.* cap. XXXIII. (Opp. omn. Genevæ 1716. in-4. p. 609.)
(2) *Tissot* Santé des gens de lettres. p. 63.
(3) L. c. T. II. p. 106. §. 941.
(4) L. c. §. 70.
(5) L. c. 3ter *Band.* p. 69.
(6) *Theoria med. vera.* p. 749. 1051.
(7) *Stoll* rat. med. P. IV. p. 444. *Hoffmann.* M. R. S. S. I. C. IX. §. XIII. p. 195.)
(8) *De Haën* (*Thes.* dans la Préface et c. V. §. XI.) et *Neifeld Abhandlung von der güldn. Ader.* p. 1. s'élèvent contre les médecins qui, croyant que dans toutes les maladies les hémorrhoïdes jouent un rôle, s'efforcent à établir le flux hémorrhoïdal.

Hoffmann. l. c. T. III. p. 195. dit: „ *Accedit et hoc quod nostro tempore medici in omnibus fere morbis hæmorrhoïdum anomalias subesse perperam putent et crebriori pilularum, præsertim aloëticarum, usu, sanguineum fluxum proritare, etiamsi natura ad eundem plane non inclinet, nitantur.* "

SECTION TROISIÈME.

§. 1.

Les symptômes que ces tumeurs produisent, diffèrent d'après leur nombre, leur volume, leur siége, leur durée et sur-tout d'après les causes qui les ont fait naître. La constitution de l'individu, ainsi que la complication de ces tumeurs avec d'autres maladies, y apportent de même quelques modifications. En général, plus le sujet est irritable, plus il est affaibli par des désordres précédens, et plus les symptômes seront intenses et affecteront un plus grand nombre de parties.

Les affections idiopathiques se bornent communément à l'anus et au rectum, et sont pour l'ordinaire légers. Les constitutionnelles au contraire, outre les symptômes qui leur sont communs avec les idiopathiques, sont encore accompagnés d'autres qui affectent plus ou moins la constitution et qui sont occasionnés soit par consensus, soit par les désordres que les causes citées dans la seconde section ont produites dans le bas-ventre; souvent par d'autres maladies dont l'individu peut être affecté en même tems.

Je devrais donc parler d'abord des tumeurs idiopathiques, ensuite des constitutionnelles; mais il est impossible de tracer une ligne exacte entre ces deux espèces. Pour peu que les unes soient intenses ou qu'elles durent long-tems, elles porteront plus ou moins d'atteinte à la santé et donneront lieu à plus ou moins d'accidens. D'un autre côté les autres pourront être si légers, que les symptômes locaux seuls avertissent de leur existence. J'ai donc cru plus convenable de classer les accidens qui accompagnent les tumeurs hémorrhoïdales en général, d'après leurs différens degrés d'intensité.

Je commencerai par les plus simples, et de proche en proche je parviendrai ainsi jusqu'à ceux qui sont liés avec un dérangement total des fonctions de l'économie animale.

§. 2.

Si des tumeurs hémorrhoïdales, très-peu volumineuses et en petit nombre, sont situées intérieurement et un peu avant dans le rectum, ce n'est qu'au passage des excrémens que le malade ressentira une douleur sourde et gravative. Placées au bord de l'anus elles occasionnent une légère démangeaison, comme s'il y avait des vers, et il semble qu'on a entre le sphincter un noyau ou un autre corps dur qu'on peut enlever. Elles incommodent en marchant ou en s'asseyant, de même en allant à la garde-robe.

Ce ne sont pour l'ordinaire que ces symptômes qui accompagnent les idiopathiques. Les constitutionnelles invétérées, lorsqu'elles ne sont pas gonflées, ne causent presque point de douleurs, par ce que le malade y est habitué, souvent même il ne s'apperçoit pas de leur présence. Les récentes au contraire, sont toujours plus sensibles, à cause de la tension qu'éprouvent les tuniques des vaisseaux et les parties environnantes non encore relâchées.

§. 3.

Quand leur nombre et leur grosseur sont plus considérables (elles sont alors invétérées) les symptômes précédens seront plus intenses à cause du frottement de ces tumeurs. Lorsqu'elles sont gonflées, leur trop forte réplétion les rend très-douloureuses. Le prurit à l'anus et les élancemens le long du rectum sont plus forts et accompagnés d'un sentiment de chaleur, de pesanteur et de

tension qui, joint à la grosseur des tumeurs, incommodent singulièrement en marchant ou en s'asséyant. Il y a de fréquentes envies d'aller à la garde-robe. Le malade quoiqu'il ne soit pas constipé et que les selles soient même fluides, fait des efforts réitérés et infructueux, qui font sortir une matière muqueuse ressemblant au blanc d'œuf et un peu teinte de sang. Quelquefois les matières fécales ne sortent qu'avec les plus vives douleurs, principalement si elles sont dures, de sorte qu'elles entraînent l'extrémité du rectum ou qu'elles sont couvertes de gouttes de sang. Dans quelques cas même il est absolument impossible de s'en débarrasser sans le secours des doigts (1). La chûte du rectum peut aussi arriver par une contraction spasmodique des fibres musculaires de cet intestin, quand même les excrémens sont fluides, et elle est accompagnée des plus vives douleurs, lorsque cet intestin est resserré par le sphincter (2).

§. 4.

Quelquefois le grand volume ou le nombre considérable, soit des externes soit des internes, de même que les spasmes occasionnés par le gonflement de ces tumeurs, resserrent le sphincter ou retrécissent tellement le rectum, qu'on ne peut en aucune manière appliquer un lavement (3). Il survient à quelques malades des tenesmes si douloureux, qu'ils sont privés du sommeil, *ainsi* que de leurs forces, qu'ils éprouvent un tremblement général (4), qu'ils s'évanouissent (5), qu'ils ont des convulsions (6) et que la mort peut en

(1) *Wepfer Observationes medico-practicæ.* obs. CXI.
(2) *Hildebrandt* l. c. §. 39.
(3) *Riverius Obs. communic.* obs. XXVII. (*Edit. Francof.* 1669. fol. p. 697.)
(4) *Petzold Observ. med. chir.* obs. 51.
(5) *Heister institutiones chirurgicæ* T. II. c. 167.
(6) *Ettmüller opera medica.* T. II. c. III. art. IV. p. 377. (*Edit. fol. Genevæ* 1736.)